

Le travail rend libre...?

La 3^{ème} édition du Festival international de Théâtre-Action propose un programme théâtral entièrement consacré au thème du travail, une thématique qui regroupera les différents spectacles proposés sous une embarrassante interrogation : *Le travail rend libre...?*

Une explosion de sens et de contradictions, tout à fait favorable à l'expression artistique, surgit. Au hasard et dans le désordre, apparaît le personnage des temps modernes interprété par Charlie Chaplin, suivi par l'ouvrier Stakahnov et sa terrifiante « saine émulation socialiste ». On pense ensuite à l'Histoire, où le travail s'est décliné sous tous les modes, tantôt dans une perspective de tradition sous l'emblème de Vichy qui le plaça à la tête de la trilogie *Travail, Famille, Patrie*, tantôt dans une perspective de changement, comme quand les insurgés lyonnais de 1830 revendiquaient *Le travail ou la mort*. L'ironie populaire vient ensuite à l'esprit, elle qui recommande l'abstinence aux forçats du travail, à l'image de ce délicieux proverbe corse qui affirme : « *Si tu as envie de travailler, assieds-toi et attends que ça passe* ». Sur le mode de l'affirmation culturelle, le metteur en scène Roberto Rossellini, nous rappelle qu'en napolitain, le mot travailler n'existe pas : on dit *fatigare*. Les images d'actualité défilent alors, car il y a aussi la tragédie contemporaine des trois personnes qui meurent chaque jour en Italie, victimes du travail. Et la cruauté statistique qui indique que le travail fait aujourd'hui dans le monde, plus de morts que les accidents de la route, les guerres ou le sida.

En définitive, face à la terrible obligation de travailler pour vivre, s'associent la conviction folle que le travail n'est pas l'horizon indépassable de l'humanité et l'inassouvable désir d'une libre disposition du temps comme champ d'épanouissement de l'activité humaine.

“Le travail rend libre...?”

Trois points de suspension et un point d'interrogation ne réussiront jamais à faire disparaître la référence à la terrible phrase qui annonçait, comme une malédiction, l'entrée du camp de concentration de Auschwitz. C'est pourtant bien dans les espaces que suggèrent cette ponctuation qu'ont tenté de s'infiltrer les artistes présents au Festival pour décliner leur passionnante grammaire théâtrale sous tous les thèmes.